

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2014)
Heft: 5

Artikel: La guerre des blindés, aujourd'hui, en milieu urbain
Autor: Villard, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781170>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Blindés et mécanisés

La guerre des blindés, aujourd'hui, en milieu urbain

Lt col François Villard

Membre du Comité, Société des officiers des troupes blindées (OG Panzer)

Il n'est pas rare d'entendre, même de la part d'anciens militaires ayant servi dans l'Arme blindée, que le terrain suisse n'est plus un terrain pour les chars. Ces plaines ondulées couvertes de champs, de boqueteaux, parsemées ici et là de quelques villages ou hameaux. Aujourd'hui, s'il subsiste encore de larges étendues de ce type sont il est vrai que le territoire est de plus en plus bâti. Les images de ces super-héros de jeux vidéo en tête, confortent même des chefs militaires dans leur nouvelle idée, que le blindé n'est plus d'actualité.

La guerre en Syrie, pays que je connais pour y avoir travaillé, a débuté en mars 2011 par des manifestations d'opposants. Elle voit depuis cette année-là des groupes de combattants de diverses obédiences, armés de matériel d'origine russe et occidental se livrer à une guerre féroce et sanglante.

La société de diffusion Anna (Abkhazian Network News Agency) a suivi de très près les récents affrontements. Ayant fixé des caméras (genre « Go pro ») sur la tourelle de plusieurs chars de l'armée régulière syrienne, elle nous a permis de suivre les combats d'une façon encore inconnue jusqu'ici, ou tout au moins jamais vue de façon publique. Ces affrontements ont été également filmés par des équipes TV intégrées dans les troupes du front. Le montage vidéo des enregistrements, doublé d'un commentaire en russe, donne des détails sur ces combats. Dans le cadre d'un atelier des cadres de l'OG Panzer, organisé à Verte-Rive, nous avons étudié ces imaps dans le détail.

Topologie urbaine

Les villes où se déroulent les combats sont construites en béton ou en parpaings de béton. Les immeubles peuvent atteindre des hauteurs de 4 à 7 étages. De larges quartiers sont constitués de maisons basses à toit plat, le plus souvent des maisons non terminées avec un entremêlement de constructions sauvages.

Les rues sont souvent étroites, permettant le passage d'un seul camion de front mais aussi de rues dégagées,

voire d'axes de type autoroutier. Les revêtements sont goudronnés. L'urbanisme n'est pas très soigné et souvent les constructions sont faites dans un ordre quelque peu anarchique. Cette architecture rend l'identification des positions ennemies assez difficile.

La ceinture des villes est occupée par des constructions souvent bricolées par les habitants. Ce sont des maisons de deux à trois étages, les dalles de béton reposent sur des murs constitués de briques de béton.

Le souffle des tirs au canon fragilise souvent les constructions basses, des pans entiers de murs en béton tombant dans les rues. Ces décombres rendent la progression parfois très difficile, même impossible pour des véhicules à roues. La supériorité de la chenille est absolument incontestable. De plus, lors des tirs, la poussière est soulevée et masque la vue de l'ennemi pendant plusieurs dizaines de secondes ou minutes. La distribution de l'électricité se fait le plus souvent par des lignes électriques suspendues ; on retrouve donc parfois ces câbles dans les décombres.

Le sous-sol est formé d'une pierre calcaire facilement forable. Il y a peu de végétation dans les zones de combat. Parfois, des boqueteaux se voient en périphérie de la ville. Si l'on compare l'architecture urbaine avec le terrain suisse, nous pouvons, en dehors des quartiers périphériques qui sont construits de façon assez « locale, » y trouver de fortes similitudes.

Il est à noter que la mobilité des rebelles se fait par des trous creusés d'immeubles en immeubles et récemment par des souterrains passant sous les rues. Les pièces d'habitations sont souvent occupées par du mobilier de familles ayant fuit la guerre.

L'autre particularité du terrain urbain est de permettre à l'ennemi d'observer, voire de filmer depuis des trous dans les murs, ce qui est pratiquement indétectable depuis l'extérieur !

Armements

Les troupes syriennes, qui font l'objet de notre article, sont équipées de chars T-72 à blindage réactif. Le char muni d'un canon à âme lisse (munition stabilisée par

La nécessité fait loi. Pour compléter les matériels, de nombreux systèmes d'armes sont improvisés - allant de tracteurs en passant par des camions blindés et jusqu'aux lance-fusées multiples.

des ailettes) se charge automatiquement depuis un carrousel de 24 obus et d'une mitrailleuse coaxiale de 7,62. Lors d'une interview avec l'un des commandant des forces blindées, il est expliqué que le char T-72 est un bon engin. Quelques problèmes l'affectent, comme par exemple la ventilation, les tubes n'étant pas en plusieurs sections, son changement ou leur déviation n'est pas facile. La fixation des blindages réactifs, par 3 boulons, est considérée comme trop faible. Par contre, le blindage réactif lui-même est très efficace. La plupart des pertes sont dues aux mines. Il est évident que dans les chars touchés on relève parfois des blessés ou des décédés. Par contre, il arrive assez souvent qu'un char touché puisse continuer à combattre. Lors de cette interview, le commandant releva que le chargeur automatique ne pose aucun problème, et qu'en cas de pannes, celles-ci peuvent être facilement résolues par l'équipage lui-même. Le moteur donne entière satisfaction, mis à part un câblage électrique fragile.

Les chars de grenadiers sont des véhicules de type BMP-2 équipés d'un canon de 30 mm. En plus de l'équipage de 3 hommes, il emporte 6 grenadiers équipés de fusils AK-47, de fusils *Dragunov* de 7,62mm. Il est assez rare de voir les troupes utiliser des RPG-7, ou des canons portatifs sans recul de type B-1 - utilisés d'ailleurs de part et d'autre.

L'artillerie est équipée d'obusiers blindés 1S2 de 122 mm, utilisés à longue distance mais également contre des immeubles en tir direct. On voit parfois les chars anti-aériens ZSU 23-4 prendre part au combat en tir direct avec deux canons ou les quatre en même temps.

Du côté insurgé, on voit évidemment les armements légers tels que la Kalachnikov, le RPG-7 ou le moderne RPG-29. Des armements plus lourds ou modernes sont visibles : notamment les munitions antichars européennes, mais aussi de fabrication russe comme le *Kornet* - un

missile antichar à charge en tandem. A cause de leurs limites d'engagement et les distances courtes, les armes filoguidées en milieu urbain sont rarement employées.

Le commandement

Les méthodes de commandement que l'on connaît dans ces pays sont évidemment liées à la mentalité des combattants. Lors de ces séquences filmées, il est intéressant de suivre les techniques de commandement au sein des unités. Sans aucun doute, l'expérience a affiné les techniques d'engagement. Les reportages montrent les données d'ordre avant le combat. Parfois utilisant des modèles improvisés sur le sol ; le soin donné à diriger l'action est manifeste. Il arrive aussi que les tankistes fassent une reconnaissance à pied pour bien analyser le terrain avant de s'y lancer. Au cours des combats récents, les reportages vidéo sont sonorisés par les ordres radio qui sont donnés par le chef de la formation blindée placé dans une position d'observation ou embusqué dans un étage de l'immeuble. Cette façon de mener le combat urbain est particulièrement intéressante.

Les engagements

L'armée syrienne est principalement équipée de T-55, T-72 et BMP-2. Les troupes combattantes filmées, sans être formellement identifiées, font partie de la Garde républicaine. Ces unités sont donc engagées dans le milieu urbain et combattent en utilisant les blindés qui les équipent. Des deux côtés, on assiste à des engagements violents qui se soldent parfois par la destruction des blindés et à la totale démolition des habitations. Les chars, bien que protégés par des ceintures de blindages actifs, sont touchés par des munitions antichars tirées depuis les maisons. Les véhicules, coincés dans les rues, sont parfois enflammés de façon vraiment spectaculaire, par l'explosion interne des munitions. Toutefois, les

Un engin filoguidé antichar AT-14 *Kornet* (*Spriggen* pour l'OTAN). Il pèse 29 kg et une portée pouvant aller jusqu'à 5'500 mètres. Son ogive de 152 mm emporte 7 kg d'explosifs.



blindages actifs se révèlent très efficaces contre les coups de RPG.

Malgré la férocité des combats, il est surprenant de voir que les routes, bien que battues par le feu, restent ouvertes aux automobilistes téméraires, aux cars ou aux camions. Le plus souvent voitures, minibus et cars se faufilent entre les chars qui sont en train de tirer. Il faut relever que dans tous les conflits modernes, la présence de la population est une réalité avec laquelle il faut compter.

Les bases d'attaques regroupant chars de combat et chars grenadiers se prennent à l'intérieur de la ville même, sur des places ou le long des rues bordées d'immeubles d'habitation comme on en voit chez nous. Les unités se faufilent dans le trafic et la circulation civile des gens qui vont à leur travail. Ces bases d'attaque peuvent parfois être prises sous un feu lance-mines.

Au contact, des tirs sont échangés à longue distance. La localisation de l'ennemi est difficile. Il est arrivé, dans le quartier de Jobar (au nord ouest de Damas) que le déploiement se fasse pratiquement au milieu de l'ennemi, à l'intérieur même de son secteur, les chars tirant tous azimuts autour d'eux.

On remarque la très grande mobilité des chars de grenadiers BMP-2. Bien que munis de chenilles assez étroites, l'agilité de ces véhicules est remarquable. On note par contre une certaine fragilité de la chenille dans des chocs latéraux comme contre les trottoirs par exemple. Le BMP-2 est armé d'un canon de 30 mm et d'une mitrailleuse coaxiale de 7,62. Avec un angle d'élévation de près de 70°, le canon est particulièrement adapté au tir en hauteur, sur les étages des immeubles. Six fantassins prennent place à l'arrière, dans un compartiment étriqué et difficile d'accès.

Lors des combats, toutes les écoutilles sont fermées, ce qui est surprenant et peu intuitif. Dans les affrontements urbains, malgré la chaleur, il est assez contraignant pour les équipages de se protéger du tir des snipers ainsi que des éclats et des gravats pouvant être projetés à la ronde par l'effet des armes.

Comme tous les tankistes le savent, la position des blindés devrait être idéalement de biais (11h ou 1h) par rapport à la ligne de tir. Cela permet d'augmenter l'épaisseur des blindages face à l'ennemi. Lors des tirs de chars, les contraintes de la topographie des lieux sont manifestes et ces positions ne sont pas, ou ne peuvent pas être prises. L'étroitesse des rues limite le débattement du canon ; un coup contre un mur ou un autre véhicule nécessite alors un nouvel ajustage des armes et des optiques.

Dans de récents reportages, on observe par contre l'usage approprié des couverts pour préparer les armes. La prise de position de tir permet le départ du coup et ensuite le retrait immédiat du blindé. L'observation est alors généralement effectuée depuis un autre engin, ou par des troupes débarquées.

L'usage du blindé en milieu urbain bétonné se trouve très avantageux par sa puissance de feu, par la rapidité de réaction et la protection face aux armes de petit calibre. Une rapidité qui ne peut pas être obtenue par l'infanterie seule progressant d'immeuble en immeuble. Les coups de gros calibre percent les murs et anéantissent de façon certaine les positions embusquées dans les étages ou dans les sous-sols des bâtiments. En fait, seul le tir direct de gros calibre vient à bout de telles positions.

On note également que les BMP-2 sont utilisés en tant qu'observateurs, postes de commandement, ainsi que comme ambulances – même si souvent, des ambulances civiles s'aventurent en plein milieu des combats.

Tactiques observées

Les premiers engagements en 2011 -2012 donnent l'impression d'une certaine improvisation : peu d'infanterie visible, les chars ne sont pas accompagnés. Il faut préciser que lors de l'attaque d'une section de chars, l'infanterie a de la peine à suivre car une fois débarquée elle doit monter dans les étages, parfois obstrués. Ces précieuses minutes laissent les blindés seuls et vulnérables face à un ennemi déjà en position.

En comparaison, les tactiques de 2013 et 2014 se sont affinées. On perçoit nettement désormais l'appui de l'infanterie, qui avance d'immeuble en immeuble et qu'une collaboration s'opère de façon coordonnée. On a vu aussi l'engagement de *bulldozers* pourvus d'un blindage improvisé, aménageant des remblais de protection ou ouvrant des passages dans les décombres. L'artillerie est désormais également utilisée en appui immédiat par le feu (UF) et non plus seulement pour harceler ou détruire d'hypothétiques adversaires loin du front.

La plupart des attaques sont menées donc au niveau de la section (3 chars), laquelle est souvent renforcée avec 1 à 4 chars de grenadiers, qui suivent ou bien s'intègrent dans la formation des T-72. La conduite de telles formations n'est pas aisée, surtout depuis un blindé aux écoutilles verrouillées. Cela demande de la flexibilité et de l'improvisation et, surtout, une grande vitesse d'exécution.

Les mouvements

La pénétration dans les quartiers avec des rues moins larges pose quelques difficultés parfois inattendues. Engagé dans des rues étroites le blindé de tête bouche tout simplement la rue. Les chars suivants sont incapables de se mouvoir, voire même de faire feu sur les positions ennemies placées devant elles. Les ordres de retrait doivent donc être rapidement donnés et exécutés. Ici encore, le retrait ne peut pas se faire sous l'appui de feu car justement la largeur de la rue ne le permet pas. Il reste l'écran de fumée...

La circulation dans des rues étroites est susceptible d'arracher les blindages latéraux, réduisant d'autant la protection des véhicules. Le même phénomène peut survenir en forêt en frottant les flancs contre les arbres..

On glose souvent sur l'avantage des engins à roues par rapports aux chenilles – en particulier leurs coûts. Mais lors des déplacements dans les rues encombrées de gravats, on constate que seuls les véhicules chenillés peuvent progresser. L'avantage est marquant aussi lorsqu'il faut faire rapidement demi-tour sur place.

L'attaque

Les attaques que nous connaissons traditionnellement, en terrain ouvert, utilisent la combinaison du feu et du mouvement. En Syrie, cependant, cette méthode



Attaque d'une compagnie mécanisée renforcée, depuis une autoroute, dans le quartier de Jobar à l'Est de la capitale syrienne, Damas.

est peu utilisée. Les chars se précipitent dans la zone d'affrontement mais, parvenus à l'objectif, ils restent souvent immobiles et présentent ainsi à l'ennemi des objectifs faciles.

Un reportage montre une attaque menée par trois chars T-72 et des chars BMP-2, qui s'engagent dans une rue tout juste large pour deux chars de front. Les deux blindés de tête stoppent. Ceux qui suivent rebroussement chemin. On observe très bien les tourelles des chefs de chars scruter l'espace devant eux. Les mouvements incessants de la tourelle montrent aussi que les pointeurs observent les bâtiments devant eux, prêts à faire feu. Le retrait s'opère au bout d'une dizaine de minutes, les chars faisant demi-tour au lieu de faire marche arrière.

Les armes lourdes ne doivent pas être abandonnées à l'ennemi. Une vidéo montre une action particulièrement intéressante dans la banlieue de Damas, au cours de laquelle un char T-72 est dépanné sous le feu par un char de dépannage BREM. Le véhicule dépanneur, franchissant des rues encombrées par d'importants monceaux de gravats, se colle à l'arrière du char en panne. Le courage des membres d'équipage est remarquable. Utilisant la technique d'accrochage des câbles en diagonale, les mécaniciens doivent ramper sous les blindés, passant par l'écouille sous le châssis pour éviter de se trouver dans les zones battues par le feu ennemi. Pendant ce temps-là les autres chars tirent contre les façades environnantes afin de couvrir l'action.

Distances de tir et tir par dessus la troupe ou entre les intervalles

Les distances de tir des chars varient entre 100 et 1500 mètres avec des munitions explosives. L'armement des chars de grenadiers est complémentaire mais avec un débattement vertical plus élevé. La munition explosive à fragmentation de 125 mm atteint une vitesse initiale de 850m/s (3VOF22/3OF19). A ces distances l'angle de tir offre de bonnes chances de toucher la cible même avec des erreurs de distance possibles.

Il est intéressant de relever que dans le combat urbain, le tir par dessus la troupe ou dans les intervalles, du moins dans les exemples concernés est parfois très peu conventionnel ou réglementaire. A titre d'exemple, on a vu le souffle du canon d'un char soulever les plaques de blindage du groupe de propulsion d'un BMP-2 stationné juste à côté de lui et les refermer avec le bout de son canon. Au combat, on n'est pas à une improvisation près !

Conséquences pour la formation

Il est évident que le combat en terrain bâti est particulier, car la ville présente un espace à 3 dimensions : canalisations et sous-sol, la surface, le haut des immeubles. Dans le cadre des exercices, il serait utile d'entraîner les équipages à utiliser le terrain, de franchir les barricades, à utiliser les rues étroites comme des chemins à couvert pour déboucher dans des rues plus larges, à utiliser les angles des maisons comme positions de tir. Les chefs de

char et les pointeurs devraient être entraînés à explorer systématiquement, avec leurs appareils de visée et de façon incessante, en vue de détecter une position d'arme ou un observateur sur les toits, dans les fenêtres ou les trous d'obus.

Une collaboration étroite avec l'infanterie débarquée contribue aussi à fournir aux équipages les indications sur les positions ennemies, car on n'oublie pas que les équipages sont sourds aux bruits du combat. On voit, ainsi, plusieurs commandants de compagnie ou de bataillon conduire les combats depuis un « PC débarqué » dans le même compartiment de terrain, depuis les étages d'un immeuble ou d'une usine.

Conclusion

Le char en milieu urbain - voici une nouvelle façon de concevoir l'engagement de l'Arme blindée. Rien n'est nouveau en réalité puisque déjà pendant la Seconde Guerre mondiale, l'usage du blindé en ville était devenu courant. Les mêmes questions se posent au Vietnam (Hué, en janvier 1968), au Liban (en 1982), à Grozny en décembre 1995, à Fallujah en novembre 2004 et maintenant en Syrie.

Les combats évoqués ci-dessus démontrent sans aucun doute la supériorité de la chenille sur la roue, comme ils montrent aussi l'avantage de disposer des plates-formes pourvues d'armes lourdes aptes à percer les murs en béton. Le tir direct est plus précis et plus rapide que celui de l'artillerie. Sans parler de la nécessité de protéger les équipages par un blindage adéquat.

N'oublions pas non plus l'usage de plus en plus courant des blindés dans les opérations de maintien de la Paix, de stabilisation, de contre-insurrection. Sans parler du printemps arabe, des émeutes en Egypte ou dans la guerre civile en Libye.

Si l'engagement des chars en milieu urbain est manifestement très efficace, il faut tenir compte de deux problèmes fondamentaux :

- la restriction de la mobilité : le réseau de rues reste une contrainte incontournable. La topographie des rues limite le déploiement des forces, donc la puissance de feu, et peut également ralentir le choc de l'attaque ;
- l'identification de l'ennemi sur 3 dimensions (sous sol, surface, haut des immeubles) nécessite une exploration et une couverture adéquates.

Si un malheureux chef militaire suisse s'est permis de dire que « *la grande époque des batailles de chars est révolue* » (NZZ 3.1.2003), amoindrir ou se séparer de cette arme, aujourd'hui, serait une faute militaire. Les conflits récents nous montrent combien l'Arme blindée et l'artillerie gardent leur pleine valeur. Les blindés ne sont certes plus engagés par centaines et en bloc, comme lors de la bataille de Kursk de l'été 1943. Les techniques et les tactiques changent. Ainsi, les chars sont désormais indispensables en matière de dissuasion, d'exploration, de riposte et d'appui. Ils donnent le choc de la bataille. Les formations mécanisées sont l'élément central d'une défense crédible. Sans elle, pas de manœuvre ni de succès.

F. V.

